

aussi quelle différence entre l'état intellectuel et moral de ces deux époques ! Quels perfectionnements depuis un siècle dans le bien-être public et privé, dans les facilités de la vie ; quels progrès dans les arts et dans les sciences ; quelles améliorations dans les mœurs ; quels développements dans la morale publique et dans la liberté.

Proclamons donc avec effusion et reconnaissance que la civilisation et le bonheur de l'homme sont intimement unis et dépendent des mêmes causes, le progrès moral et matériel. Et comme les perfectionnements mécaniques sont un des plus puissants éléments du progrès, avouons que le développement passé des machines a puissamment contribué au bonheur de l'humanité.

Il faut examiner maintenant combien se trompent ceux qui, redoutant que le mal naisse de l'excès même du bien, déclament contre ce développement toujours croissant et le signalent comme un imminent danger de bouleversement et de ruine pour la société.

III.

Au dire des trembleurs économiques, deux dangers sont à craindre du développement illimité des machines :

Concurrence mortelle aux ouvriers ;

Production excessive et de plus en plus supérieure aux besoins de la consommation.

Ces craintes sont chimériques et irréflechies. Essayons de le démontrer.

La découverte et l'application des procédés mécaniques à la production ont toujours eu pour résultat de diminuer considérablement les frais de cette production, et, par conséquent, le prix des choses. Or, on sait que la diminution du prix d'une chose a pour immanquable effet d'en augmenter la consommation dans des proportions qui dépassent de plus en plus